



# LES CAHIERS DE L'AQPF

## Dans l'attente d'une progression...



J'aimerais d'abord vous souhaiter à toutes et à tous une excellente année 2011! Qu'elle soit remplie de succès, tant personnels que professionnels, et qu'elle abonde de bonheurs de toutes sortes.

Cette nouvelle année qui commence devrait voir publier la *Progression des apprentissages* tant attendue en français au secondaire et qui tarde à venir. Effectivement, alors que toutes les autres matières ont reçu les directives concernant la progression des apprentissages à respecter, le français, pourtant décrite comme la matière servant de base à toutes les autres, attend toujours sa progression. Il n'y a, sur le site du MELS, qu'une version plus que partielle et provisoire.

Mais qu'est-ce qui explique cette longue attente? Pourquoi cela paraît-il si compliqué d'obtenir cette progression des apprentissages? Pourquoi les travaux ne semblent-ils pas avancer aussi vite que dans les autres matières? Évidemment, le fait que les travaux du comité n'aient commencé que tard pendant l'année scolaire 2009-2010 (soit un an plus tard que dans les autres matières!) n'aide pas beaucoup... Mais comment espérer que les enseignantes et les enseignants du secondaire s'approprient et planifient des situations d'apprentissage qui respectent la progression prescrite par le MELS si celle-ci n'est pas disponible avant juin et n'est présentée qu'à l'automne?

La prochaine rencontre du comité de suivi des 22 mesures me permettra sans doute de trouver quelques réponses à mes questions.

**Suzanne Richard, présidente**

## Affichage d'un poste de directrice générale ou de directeur général

Le Conseil d'administration de l'AQPF a pris la décision d'ouvrir un poste de directrice générale ou de directeur général, trois jours par semaine, pour un an (avec possibilité de renouvellement). Cette décision émane d'une recommandation des membres présents au Conseil d'orientation du 1<sup>er</sup> mai 2010 et est une des priorités du Plan d'action de l'AQPF présenté à l'Assemblée générale du Congrès annuel 2010. Vous trouverez les informations relatives à ce poste sur le site de l'AQPF.

Pour de plus amples informations :

[http://www.ameqenligne.com/detail\\_poste.asp?NoPoste=16434](http://www.ameqenligne.com/detail_poste.asp?NoPoste=16434)

Volume 1, numéro 1  
Janvier 2011

### TABLE DES MATIÈRES

Page 1

Mot de la présidente

Affichage d'un poste de d. g.

Page 2

Nouvelles des sections

Chronique d'un désastre annoncé  
au... collégial

Page 4

État des lieux de l'enseignement du  
français (ÉLEF)

Page 6

Force d'impact pour une commu-  
nication orale - Atelier formatif

Page 7

Prix en enseignement de la poésie

Page 8

Opinion



Veuillez noter que, dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Mise en page :  
Chantal Forest, adjointe administrative

# Nouvelles des sections

## Québec

### La BD en classe



La section de Québec a organisé, le 22 novembre dernier, une soirée sur la bande dessinée et son utilisation dans la classe de français. C'est Jean-François Boutin, professeur à l'UQAR au campus de Lévis, qui a entrepris de convertir les enseignants présents aux vertus didactiques de la BD, à travers des tâches d'analyse et d'écriture.

Il aura réussi à nous convaincre de la grande qualité et de la diversité des œuvres susceptibles d'intéresser les élèves (et les enseignants!) et aura donné à plusieurs le goût de se lancer dans les découvertes de ce genre souvent méconnu. On peut en apprendre plus sur le travail de Jean-François Boutin en consultant son site Internet: <http://www.lelimier.com/>

**Érick Falardeau,**  
Président de la section Québec

## Centre-du-Québec

### Congrès 2011

C'est avec un immense plaisir et une grande fierté que nous vous annonçons que Gregory Charles sera notre président d'honneur lors du 44<sup>e</sup> congrès de l'AQPF à Shawinigan. M. Charles prononcera la

conférence d'ouverture et offrira un spectacle grandiose au centre Bionest de Shawinigan le 3 novembre 2011 en soirée. De plus, votre comité organisateur vous offrira un deuxième spectacle de qualité le mercredi 2 novembre en guise d'activité de fraternisation. Boucar Diouf nous offrira son spectacle D'Hiver Cité que vous adorerez! Nos deux artistes nous parlerons de leur relation avec la langue française et vous prendrez conscience de toute l'énergie qui se dégage de ces deux êtres d'exception!

Nous vous ferons connaître, d'ici quelque temps, les modalités d'inscription pour ces deux spectacles ainsi que pour les activités offertes aux conjoints et aux enfants qui désireront découvrir Shawinigan lors du congrès. Surveillez bien le site de notre association. Les offres d'ateliers en lien avec les axes du congrès commencent déjà à nous parvenir et nous espérons en obtenir beaucoup d'autres. Si vous connaissez un enseignant qui vit des choses exceptionnelles avec ses élèves, n'hésitez pas à l'encourager à venir partager son expérience avec nous! Nous souhaitons de riches échanges entourant les différentes disciplines, les TIC, la profession enseignante et l'innovation pédagogique. Les conseillères et les conseillers pédagogiques, ainsi que les didacticiennes et les didacticiens sont également invités à présenter des ateliers.

Nous vous attendons en grand nombre à Shawinigan en novembre prochain. Soyez assurés que nous ferons tout pour vous offrir un congrès inoubliable!

Je profite de l'occasion pour remercier Mme Isabelle Carignan pour son implication au sein de notre section. Mme Carignan se retire pour un congé sabbatique. Merci Isabelle!

**Isabelle St-Hilaire,**  
Présidente de la section Centre-du-Québec

## Montréal

### Rencontre d'auteur à la section de Montréal

Le mercredi 9 février prochain aura lieu la rencontre annuelle de la section de Montréal avec un auteur. Cette année, c'est Stéphane Dompierre qui viendra parler de son processus d'écriture, des livres qui l'ont allumé, du plaisir qu'il a à écrire. Auteur et scénariste, Stéphane Dompierre est l'auteur du roman *Un petit pas pour l'homme*, pour lequel il a reçu le prix de la relève Archambault en 2005, ainsi que des bandes dessinées *Jeunateur* qui décrivent les affres de la création.

C'est également au moment de cette rencontre qu'aura lieu l'Assemblée annuelle des membres de la section de Montréal. Vous voulez vous impliquer? Vous voulez donner du temps pour l'avancement du français? N'hésitez pas à poser votre candidature pour faire partie de la belle équipe de la section de Montréal!

Toutes les informations sont sur le site de l'AQPF.

### Au revoir...

Cette rencontre d'auteur sera, pour moi, l'occasion de dire au revoir au Conseil de Montréal, après vingt ans passés à l'AQPF! Quand j'ai commencé, au printemps 1991, je ne m'attendais pas à y passer tant de temps. Mais l'équipe était belle, les défis, nombreux. Je laisse la section entre bonnes mains, non sans un pincement au cœur. Vingt ans, quand même... ça crée des souvenirs impérissables! Au plaisir de vous croiser, que ce soit au congrès ou ailleurs.

**Julie Roberge,**  
Présidente de la section de Montréal

## Chronique d'un désastre annoncé... au collégial

**Devant le déferlement de pronostics catastrophiques sur l'arrivée des premiers « enfants de la réforme » au collégial, nous avons rencontré une enseignante du collégial qui a reçu ces nouveaux arrivants afin de mesurer l'ampleur du désastre annoncé... Voici ses commentaires.**

Une entrevue avec Marie Duchesne  
par Godelieve De Koninck

**Q. Vous enseignez la littérature au cégep Lévis-Lauzon. Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste ce cours?**

R. Le premier cours de littérature au collégial, celui que suivent les nouveaux étudiants de la réforme cette session, s'intitule *Écriture et littérature*. Les étudiants lisent diverses œuvres (de genres littéraires différents) ayant marqué la littérature française du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous analysons le contenu des textes (thèmes, personnages, histoires), mais aussi la forme (analyse des procédés de style utilisés

par l'auteur et de leur effet). L'étudiant apprend également que l'analyse d'une œuvre suppose la compréhension du contexte sociohistorique de l'époque au cours de laquelle elle a été écrite. Il apprend aussi la notion de courant littéraire. Au terme de ce cours, l'étudiant doit être en mesure de rédiger une analyse littéraire de 700 mots.

C'est un cours assez chargé et souvent difficile pour les étudiants fraîchement arrivés du secondaire (en tout cas, pour ceux des cohortes précédentes). En effet, il aborde des notions souvent nouvelles et demande une approche différente du texte littéraire, une analyse plus approfondie. Ce cours demande aux étudiants de développer non seulement leur esprit critique, leur capacité à structurer leur pensée, mais aussi une certaine sensibilité littéraire.

**Q. Cette année, vous receviez pour la première année ceux et celles que l'on a surnommé les « enfants de la réforme ». Les médias et certains prophètes de malheur avaient annoncé une catastrophe majeure pour ceux-ci et les pauvres profs qui en hériteraient. Aviez-vous**

### des appréhensions?

R. D'abord, non, je n'avais pas d'appréhensions. Je suis plutôt favorable à la réforme. J'avais lu le programme de français de la cinquième secondaire et j'avais l'impression que les étudiants, contrairement à tout ce que l'on entend, seraient mieux préparés pour le collégial. Cependant, au tout début de la session, les médias se sont vraiment acharnés sur cette nouvelle cohorte. On a entendu toutes sortes de choses sur ces nouveaux étudiants et j'avoue qu'à un certain moment, j'ai eu, moi aussi, quelques doutes à leur sujet.

**Q. Quelques mois sont maintenant passés, quelle est votre opinion générale sur ces nouveaux arrivants?**

R. Très franchement, je suis enchantée! Dès le début de la session, les étudiants se sont montrés ouverts et participatifs. Ce qui m'a d'abord particulièrement frappée, c'est leur goût pour la lecture. Au premier cours de la session, j'entrepris toujours, avec les étudiants fraîchement arrivés du secondaire, une dis-

cussion sur leur rapport avec la lecture. On dit toujours que la lecture est loin des préoccupations des jeunes. Je n'ai rien senti de tel chez eux. Au contraire! C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils m'ont parlé de leurs goûts pour les livres, parfois de leurs appréhensions, mais toujours dans un esprit d'ouverture. À les écouter parler, j'ai eu l'impression qu'ils avaient lu davantage que les étudiants des cohortes précédentes, mais peut-être n'était-ce qu'une impression... Bref, je les ai sentis fin prêts à entreprendre ce nouveau cours de français. Le mot « littérature » ne semblait pas leur faire peur! Cette première impression s'est confirmée. Ils ont, pour la grande majorité d'entre eux, bien réussi ce cours. Tout au long de la session, j'ai pu apprécier leur ouverture à la discussion. Ce sont des étudiants allumés!

**Q. Quelles seraient leurs faiblesses en lecture et en écriture, s'il y en a? Expliquez.**

R. En fait, leurs faiblesses ne sont pas différentes de celles des cohortes précédentes. Les étudiants ont toujours un peu de difficulté à préciser leur pensée, à expliquer en détail une idée. C'est ce que nous travaillons à améliorer tout au long de la séquence des quatre cours de français au collégial. Du point de vue de la qualité de la langue, le nombre de fautes est sen-

siblement le même que pour les cohortes précédentes.

**Q. Quelles seraient leurs forces ou qualités en lecture et en écriture?**

R. La structure de leurs productions écrites est particulièrement maîtrisée. Je n'ai pas eu besoin de travailler longuement cet aspect avec eux. De plus, nous sommes passés assez rapidement sur la présentation des procédés de style puisqu'ils les avaient déjà travaillés au secondaire (ce qui n'était pas toujours le cas avant). Aussi, plusieurs d'entre eux sont rapidement parvenus, dans leurs rédactions, à faire des liens entre le courant littéraire, le contexte sociohistorique et l'œuvre elle-même, ce qui est souvent difficile pour les étudiants de première session. D'habitude, c'est davantage dans le cours suivant qu'ils développent cette compétence.

**Q. Une des trois compétences au secondaire s'intitule « Lire et apprécier des textes variés ». Croyez-vous que les étudiants ont développé un esprit plus critique face aux textes proposés ainsi qu'une plus grande capacité à en discuter et à les apprécier au sens où le Ministère entend le terme « apprécier »?**

R. Oui, pour la plupart en tout cas. Cette compétence

va dans le même sens que ce que nous faisons au collégial. Je crois que les étudiants avaient déjà commencé au secondaire à travailler l'œuvre sous l'angle de l'analyse littéraire telle que nous l'enseignons au collégial. La transition se fait donc de façon plus harmonieuse. La « marche » est moins haute pour eux.

**Q. À quoi attribuez-vous cette campagne de peur qui a alimenté l'arrivée de ces étudiants?**

R. Les détracteurs de la réforme ont eu beaucoup de place dans les médias. Très peu se sont levés pour la défendre. A-t-on pensé aux conséquences sur l'estime personnelle de ces jeunes, qui se font dire, depuis le début de leur scolarité, qu'ils ont été « sacrifiés »?

**Q. Considérez-vous comme un défi positif le fait d'avoir ces « mal-aimés » dans votre classe?**

R. Cela a été un réel plaisir de travailler avec eux! Plusieurs de mes collègues du département partagent mes sentiments. Ce sont des étudiants allumés et très intéressants. Je crois qu'il est temps de remettre les pendules à l'heure. La réforme n'est pas le « désastre » annoncé.

Merci et bonne année scolaire!

## Festival littéraire Québec en toutes lettres



Jorge Luis Borges, écrivain argentin

À Québec, capitale nationale, a eu lieu en octobre dernier un premier festival littéraire autour de l'écrivain argentin de renommée mondiale, Jorge Luis Borges, spécialiste de la nouvelle. Ce fut un réel succès populaire. À cette occasion, de nombreuses activités de toutes sortes ont été organisées et ont rencontré un grand succès. Des enseignants du cégep François-Xavier-Garneau en ont profité pour suggérer à leurs élèves des activités d'écriture en leur faisant découvrir le style de Borges et son imagination débridée. Le texte qui suprouve que nos jeunes savent encore écrire!... D'autres textes sont disponibles sur le site de l'AQPF.

L'an prochain, l'auteur choisi sera Réjean Ducharme. Avis aux intéressés!



Pour sa première édition, le festival met en évidence l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Argentine.

### Texte d'une étudiante en première session au collégial

Tout d'abord, il y avait la terre. Sauvage, inhospitalière, aride. Un désert qui dépassait l'entendement, qui s'étendait à perte de vue, eut-il existé quelqu'un pour en contempler l'horizon. Il n'y aurait vu qu'un paysage apocalyptique apparemment sans fin, un champ de roches grises et de sable noir, un sol sans eau, sans lumière et sans vie. Rien ne parcourait ces immensités désolées, à la recherche d'eau et de nourriture pour survivre, même pas un souffle de vent ne caressait les froides pierres qui s'étendaient au loin. Tout était désolation, et tout était sécheresse infinie.

Puis, à un moment quelconque, anonyme, le ciel s'est doucement embrasé. La lumière se répandait sur la surface du ciel comme une goutte de peinture qui s'y serait diluée. Le noir est devenu rouge, puis orange, puis rose, puis blanc. La lueur, d'abord faible, gagnait toujours en puissance, se faisait toujours plus crue. Elle rayonnait, pure, et brûlante. Elle rayonnait si fort que du sol s'éleva, en de grandes volutes fumantes,

une vapeur sortie des tréfonds de la terre. L'air se remplissait de souffre et se brouilla, formant des nuages qui cachèrent momentanément le soleil, refroidissant ainsi l'atmosphère. Le souffre retomba, libérant à nouveau le soleil et sa chaleur.

Ainsi fut le premier cycle, le premier changement de ce monde encore tout jeune. La roue s'était mise à tourner, et la chaleur alternait avec le froid, la nuit avec le jour. Sous le rythme de cette inébranlable alternance, les roches ont commencé à craquer, à s'ouvrir comme des œufs, certaines éclataient même. Toutes semblaient vides, mais parmi l'immensité terne, un éclat de vert commençait à pointer vers le ciel. Une jeune pousse avait émergé de ces roches fracturées, et étendait lentement ses racines sur la pierre stérile, narguant le cycle meurtrier des jours et des nuits, croissant impunément, sans que les conditions extrêmes ne semblent l'atteindre.

Julie-Anne Castonguay, élève de première session  
Cégep François-Xavier-Garneau





# ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS (ÉLEF)



L'équipe d'ÉLEF a réalisé à l'automne 2008 une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif

des enseignants de français du secondaire des réseaux public et privé sur tout le territoire québécois pour dresser un portrait de l'enseignement du français au secondaire et le comparer à celui qui était issu de l'enquête du Conseil supérieur de la langue française (CSLF) en 1985.

ÉLEF est une recherche dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français<sup>2</sup>. Elle est menée en collaboration avec le CSLF et l'AQPF. L'AQPF publie dans ses *Cahiers* les principaux résultats de cette enquête qui proviennent des déclarations des 801 répondants de l'échantillon, stratifiés selon les variables suivantes : sexe, formation reçue, années d'expérience en enseignement du français, contexte d'enseignement : réseau d'enseignement public ou privé, programme d'études suivi par les élèves et milieu socioéconomique de l'école. L'optique adoptée dans ces textes est essentiellement descriptive.

<sup>2</sup> La recherche ÉLEF bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.

## Y a-t-il une place pour l'oral dans la classe de français au secondaire?

par Kathleen Sénéchal\* et Suzanne-G. Chartrand\*\*

Les prescriptions ministérielles des années 2000 font de la compétence à communiquer oralement une des trois compétences à développer dans la classe de français. Dans les faits, l'oral occupe-t-il réellement une place significative? Les premiers résultats de l'enquête ÉLEF menée en 2008 laissent voir que le développement de la communication orale est actuellement peu pris en compte dans la classe de français. Nous présentons les principales données statistiques recueillies par le biais des questionnaires concernant les perceptions des pratiques liées au développement des compétences langagières en français des 801 enseignants de l'échantillon et des 1617 élèves interrogés ainsi que leurs représentations de l'enseignement et de l'apprentissage de la communication orale, données qui permettent d'établir quelques constats préliminaires.

### Que disent les enseignants et les élèves à propos des pratiques liées au développement des compétences langagières orales dans la classe de français au secondaire?

L'enquête ayant eu lieu en novembre 2008, ÉLEF a demandé aux enseignants et aux élèves de cibler la fréquence de réalisation d'activités de communication orale au cours de ce mois. Chez les enseignants, plus de 33 % des répondants ont mentionné n'avoir jamais fait d'activités de communication orale, alors que 44,8 % d'entre eux ont affirmé en avoir fait une seule fois. Scénario quasi identique du côté des élèves, puisque plus de 44,9 % d'entre eux ont dit n'avoir réalisé aucune activité de communication orale en novembre, tandis que 30 % en ont fait une seule fois.

La majorité des enseignants mentionne avoir utilisé *quelques fois* (44,4 %) ou *rarement* (36 %) des

activités de communication orale pour l'évaluation de la compétence langagière des élèves, tandis que ces derniers affirment avoir été évalués *rarement* (28,7 %) ou *jamais* (35,9 %) à l'aide d'activités de communication orale. ÉLEF a également demandé aux enseignants quelle importance ils accordaient aux éléments suivants dans l'évaluation des *pratiques des élèves pour la production orale : qualité de la langue orale, adaptation à la situation de communication, conformité au genre et prononciation*. Dans l'ensemble, la qualité de la langue orale revêt une *très grande importance* (55 %), de même que le contenu (61,2 %) et l'adaptation à la situation de communication (45,5 %). Fait intéressant, la prononciation a été davantage jugée *grandement importante* par les enseignants évoluant dans un milieu favorisé, même chose pour la qualité de la langue. Concernant les éléments évalués pour la compréhension orale, ce sont les capacités à *interpréter l'information et à distinguer l'essentiel de l'accessoire* qui semblent davantage retenir l'attention des enseignants, quoique les capacités à distinguer un fait d'une opinion et à prendre des notes ne soient pas non plus négligées, puisqu'elles ont été ciblées comme ayant une grande importance (respectivement à 46,3 % et à 45,2 %).

### La compétence langagière orale des enseignants et des élèves d'aujourd'hui

ÉLEF a interrogé les enseignants et les élèves à propos des éléments qui devaient faire l'objet d'une attention particulière dans le cours de français pour que les élèves, à la fin du secondaire, soient aptes à communiquer oralement de façon efficace. Comme l'indique le **Tableau 1**, les enseignants ont majoritairement ciblé cinq éléments favorisant le développement de la compétence en oral des élèves : *exprimer leurs goûts (élèves), leurs opinions et leurs idées; être capables de défendre leur point de vue; être capables d'adapter leur langage selon la situation; pouvoir raconter un événement dans un ordre logique et comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation*.

Tableau 1

## Éléments favorisant la compétence en oral chez les élèves selon les enseignants

Éléments favorisant la compétence en oral chez les élèves.	très grande importance	grande importance	importance moyenne	peu d'importance	très grande + grande importance
Exprimer clairement leurs goûts, leurs opinions, leurs idées.	66,7	30,8	2,4	0,2	97,4
Être capables de défendre leur point de vue.	61,2	35,7	2,9	0,2	96,9
Être capables d'adapter leur langage selon la situation.	72,3	24,4	24,2	3,3	96,5
Pouvoir raconter un événement dans un ordre logique.	61,1	35,2	3,6	0,1	96,3
Comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation.	52,3	42,9	4,8	0,0	95,2
Comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision.	35,0	50,9	13,9	0,2	85,9
Être capables de prendre des notes de cours.	36,0	45,0	17,0	1,9	81,1
Avoir une bonne prononciation.	21,0	60,0	18,5	0,5	81,0
Connaitre le langage de l'emploi pour lequel ils se préparent.	22,2	44,0	27,8	6,0	66,2

Les éléments de compréhension *comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision et être capable de prendre des notes* sont considérés comme étant un peu moins importants par une majorité de répondants. Pour les élèves, les éléments importants sont les mêmes que pour les enseignants, à l'exception de *connaître le langage de l'emploi pour lequel ils se préparent* qu'ils considèrent, à plus de 84 %, comme ayant une très grande importance et une grande importance.

Qu'apprend-on des perceptions à propos de la qualité du français oral des enseignants de français, des autres enseignants et des élèves? Si ces derniers ne parlent qu'un français *passable* d'après 61,1 % des enseignants et 44,6 % des élèves, les enseignants de français semblent, d'après les réponses obtenues, parler un français de *bonne* ou de *très bonne* qualité. Les autres enseignants, pour leur part, parlent également un français de *bonne* qualité, quoique 18,7 % des enseignants-répondants aient plutôt qualifié de *passable* la qualité du français parlé de leurs collègues, comme le montrent les tableaux ci-dessous. Dans la mesure où selon les prescriptions ministérielles à propos des compétences professionnelles des enseignants (MEQ, 2001) les enseignants doivent agir en tant que modèle linguistique auprès des élèves, y a-t-il lieu de s'inquiéter?

Dans l'ensemble, enseignants et élèves croient qu'à la fin de leur secondaire, la plupart des élèves

peuvent comprendre et interpréter ce que les autres disent. En effet, les élèves interrogés disent comprendre très facilement les consignes données oralement par leur enseignant dans l'ensemble de leurs cours (exception faite des cours d'anglais et d'espagnol pour lesquels la question ne s'appliquait pas), ils affirment avoir une facilité certaine à s'exprimer correctement en classe et sont *tout à fait en désaccord* avec l'énoncé suivant : *à la fin de leurs études secondaires, la plupart des élèves ont de la difficulté à parler correctement*, et ce, malgré ce que leurs enseignants de français et eux-mêmes pensent de la qualité du français oral des élèves en général. Selon les enseignants interrogés, *bien parler*, c'est d'abord *s'exprimer clairement* (placé en première position par 65,1 % des répondants) *s'exprimer correctement* (en deuxième position à 60,1 %), *avoir une bonne prononciation* (en troisième position à 88,8 %) et, enfin, *ne pas avoir un accent québécois prononcé* (en quatrième position à 98,1 %). D'avis qu'il faut enseigner un français oral et écrit standard, les enseignants encouragent la maîtrise de la langue et sont *plutôt en désaccord* que *de nos jours, moins de jeunes parlent bien le français qu'il y a 10 ans*. Selon les résultats obtenus aux autres questions, notamment à celle concernant la qualité du français oral des élèves, le désaccord des enseignants par rapport à cet énoncé ne signifie pas que les élèves parlent mieux que ceux d'il y a 10 ans, mais plutôt que le même problème existait alors à propos de la compétence langagière orale.

## Quelques constats

De ces données brutes ressortent quelques constats :

1. Les activités formelles de communication orale sont actuellement peu présentes dans la classe de français au secondaire québécois.
2. Lorsque les enseignants mettent en place des activités de communication orale, ces dernières sont *rarement* ou au mieux ne sont utilisées que *quelques fois* pour l'évaluation (en production comme en compréhension).
3. En oral, l'accent est mis sur la production au détriment de la compréhension.
4. Les éléments ciblés par les enseignants et les élèves pour favoriser le développement de la compétence orale concernent davantage l'expression de soi plutôt que la maîtrise de la langue.
5. Dans l'ensemble, selon les répondants, les enseignants de français ou d'autres disciplines parlent un français de bonne qualité, tandis que la compétence langagière orale des élèves est jugée plus sévèrement par les enseignants et les élèves interrogés par ÉLEF.

\* Étudiante à la maîtrise en didactique à l'Université Laval et enseignante de français

\*\* Professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE

Ministère de l'Éducation (2001). *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles*. Montréal, Canada : Bibliothèque nationale du Québec. Gouvernement du Québec.

**Tableau 2**  
**Qualité du français parlé selon les enseignants**

Comment qualifiez-vous le français parlé...	très bon	bon	passable	mauvais	très bon et bon
par la plupart des enseignants de français de votre école?	42,5	54,5	3,0	0,0	97,0
par la plupart des autres enseignants de votre école?	11,1	69,6	18,7	0,5	80,7
par la plupart de vos élèves?	0,9	27,7	61,1	10,3	28,6

**Tableau 3**  
**Qualité du français parlé selon les élèves**

Diriez-vous que...	très bon	bon	passable	mauvais	très bon et bon
Le français parlé par les enseignants de français de votre école est...	63,1	33,9	2,5	0,5	97,0
Le français parlé par les autres enseignants de votre école est...	22,3	61,6	14,3	1,8	84,0
Le français parlé par les élèves de votre classe est...	5,3	35,9	44,6	14,2	41,2

# Force d'impact pour une communication orale

## Atelier formatif

**Pour ceux qui ont assisté au précongrès ou ont lu le compte rendu dans les premiers Cahiers de l'AQPF, il sera certes intéressant de prendre connaissance de cet atelier formatif qui a été conçu pour rendre concrètes des données théoriques.**

**Intentions pédagogiques :** Sensibiliser les élèves à l'importance des éléments non verbaux et travailler ces éléments pour donner de l'impact à la prise de parole : posture, assurance, regard, attitude, occupation de l'espace, geste, expression faciale, etc.

**Durée :** 1 période

### Source proposée

Extrait vidéo d'un spectacle d'humour : Louis José Houde (YouTube : 5:31 minutes  
<http://www.youtube.com/watch?v=VI9ktauUqMg>)

Les enseignants peuvent aussi choisir de faire une comparaison entre deux humoristes.

### Déroulement de l'atelier

#### Étape 1

Amorce :

Demander aux élèves ce qui fait, selon eux, le succès d'un humoriste (points forts).

**Première écoute :** écouter sans regarder

Sur une feuille, les élèves inscrivent ce qu'ils remarquent par rapport au débit, à l'intonation, aux pauses et à la musicalité du rythme et toutes autres observations.

**Deuxième écoute :** regarder sans écouter

Cette fois-ci, les élèves portent une attention particulière à la gestuelle, aux déplacements scéniques, au contact avec le public, aux mimiques, au regard, aux expressions faciales et aux accessoires.

**Troisième écoute :** avec sons et images

Leur faire dégager ensuite quatre éléments qu'ils aimeraient réinvestir : deux éléments paraverbaux et deux éléments non verbaux qui permettent à l'humoriste de capter et de maintenir l'attention des spectateurs.

**Explications et enseignement de stratégies de prise de parole en lien avec les éléments non verbaux.**

Il serait opportun d'utiliser la modélisation, des

exemples et des contre-exemples<sup>2</sup> et de faire pratiquer les élèves en utilisant de petites mises en situation. L'enseignement systématique de stratégies<sup>3</sup> est aussi un incontournable.

### Synthèse et retour en grand groupe

À cette étape, il serait important, en plus du retour sur les apprentissages, de mentionner aux élèves que les éléments identifiés lors de l'écoute auraient de grands avantages à être réinvestis dans leurs présentations futures.

Lors d'une autre période, revenir sur les éléments prosodiques, toujours en faisant des liens avec l'écoute des extraits vidéo présentés.

Par Nadia Devin, Réjean Boisvert et Nadine Robitaille de la Commission scolaire des Navigateurs

<sup>2</sup> Atelier.ontario.ca : ressources pédagogiques en ligne. *Contre-exemples et exemples des stratégies de communication orale.*

<sup>3</sup> Atelier.ontario.ca : ressources pédagogiques en ligne. *Exemples de stratégies donnés pour construire un référentiel avec les élèves.*

Nom : \_\_\_\_\_ Groupe : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_



## Force d'impact pour une communication orale

### Mes observations

Nom de l'humoriste observé

Ses points forts

**Première écoute** (écouter sans regarder) Éléments paraverbaux : débit, intonation, pauses, rythme, autres observations

**Deuxième écoute** (regarder sans écouter) Éléments non verbaux : la gestuelle, déplacements scéniques, contact avec le public et regard, mimiques, expressions faciales, accessoires

**Troisième écoute** (avec sons et images) Éléments à réinvestir : au moins 3

Stratégies qui permettent de m'améliorer (référentiel) (au moins 3)

Réalisation : Nadia Devin, Réjean Boisvert et Nadine Robitaille de la Commission scolaire des Navigateurs (2010)

# PRIX EN ENSEIGNEMENT DE LA POÉSIE



Lors du congrès qui s'est tenu en octobre 2010, l'AQPF a tenu à honorer les lauréats en enseignement de la poésie. Donner le goût de la poésie n'est pas toujours chose facile. C'est pourquoi

il est important de souligner les efforts faits dans ce domaine. Favoriser le développement de l'imaginaire chez nos jeunes ne peut que donner à leur quotidien un esprit créatif et une façon particulière d'envisager leur environnement. Cette année, avec ingéniosité, une enseignante en première année du primaire a fait réaliser à ses élèves de petites merveilles. Nous présentons ici son projet qui a remporté le deuxième prix et qui mérite toutes nos louanges.

## Poésie signifiante

Un projet de Josée Brochu,  
enseignante de 1<sup>re</sup> année  
primaire

### La poésie qui initie

En 2009-2010, à l'école St-Paul de Trois-Rivières, dans la commission scolaire du Roy, ce sont des poèmes courts écrits par Jean Laprise qui ont constitué la première lecture signifiante de chacun des élèves de première année. Cette poésie, particulièrement riche en images et en rythme, allait en effet servir de tremplin pour plonger à fond dans l'univers de la lecture.

On a donc tiré profit des mots pour renforcer la dimension significative de la lecture : puissance évocatrice, musicalité, évocation sonore, jeux de rimes, sans oublier la justesse des mots. Mais on sait bien que tous ces éléments, même une fois réunis, ne constituent pas une recette infallible pour obtenir une poésie que les enfants aimeront s'approprier au fil de leur lecture. Heureusement, ces poèmes, les enfants de la première année ont aimé les lire et les relire.

Mais tout d'abord, ils avaient la chance d'entendre un enregistrement sur lequel l'auteur lui-même les interprétait. C'est sans doute à ce moment que le pouvoir des mots intervint positivement, marquant l'oreille et l'imagination des enfants. En effet, Jean Laprise avait gravé une première sélection de poèmes. C'est après avoir entendu et pratiqué ce corpus que chaque élève de la classe déterminait le texte qu'il allait faire sien désormais. Ils choisirent non seulement d'apprendre leur poème par corps et par cœur, mais aussi de l'illustrer en créant rien de moins qu'une VRAIE peinture sur canevas qui,

un jour, allait être ornée d'un vrai cadre!

On se doute bien qu'un tel contexte d'apprentissage favorisa grandement le sentiment d'appropriation de chacun des poèmes par les enfants.

### La poésie qui instruit

Chacun des poèmes apporte son lot d'apprentissage au chapitre des connaissances. C'est la puissance et la portée infinie du mot juste qui ont permis que bien des notions puissent être transmises à l'enfant tout en laissant ce dernier baigner dans une atmosphère ludique.

Comment s'écrit « escargot »?

Que signifie le mot haletant ?

Quelle est la différence entre un cargo et un paquebot?

Etc.

À chaque étape, l'interprétation du poème invitait l'enfant à faire les efforts nécessaires pour améliorer sa participation et jouir pleinement de l'expérience poétique.

Chaque poème prêtant à une gestuelle, la poésie a également permis de développer certaines compétences relevant du champ de l'art dramatique. En effet, le volet « interprétation » s'est vu renforcé grâce à toutes ces heures de pratique rendues nécessaires en vue du récital prévu longtemps en avance pour accompagner le vernissage des « toiles ».

Qui dit interprétation fait référence aux efforts de diction, de prononciation et, tout particulièrement, de gestuelle appropriée. En effet, les poèmes de Jean Laprise choisis pour ce projet donnaient tous lieu à une pantomime ou, à tout le moins, à des mouvements imaginatifs appropriés. C'est dire qu'à chaque poème, l'inventivité

était au rendez-vous quand venait l'heure de l'interprétation. Parfois, le poème pouvait engendrer une véritable improvisation en guise d'introduction.

### La poésie qui unifie

Cette expérience de lecture a pris une dimension collective quand toute une classe a été emportée, soulevée par une telle force, un tel tremplin. Le poème, avec son petit noyau de mots précieux, a mis en branle la quête de toute une vie : apprivoiser le langage en s'appropriant le plus de mots juste possible. Plus je possède de mots, plus j'ai la chance d'exprimer et de partager chacun de mes sentiments. C'est un peu ça le grand legs de la poésie.

On associe souvent la poésie à une expérience individuelle; on salue le rapport intime d'une personne à un texte. Toutefois, quand on est en première année, rien de plus normal que d'aimer partager son expérience avec celle des autres.

Dans le présent projet, chaque élève fut rapidement mis en contact avec l'ensemble du corpus exploité en classe. Non seulement était-il témoin du travail de ses amis qui, jour après jour, semaine après semaine, répétaient leur poème et l'interprétaient de la façon la plus juste possible, mais aussi il voyait évoluer l'ensemble des toiles illustrant les poèmes choisis.

Ce n'est donc pas étonnant qu'au soir du vernissage, le premier juin 2010, plusieurs enfants tenaient mordicus à faire voir à leurs parents TOUS les poèmes, les peintures et le texte qui y étaient intégrés.



Québec

## Enseigner le français en Louisiane

Vivre une expérience professionnelle enrichissante au sein de la culture louisianaise

Répondez à l'invitation du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) qui, en partenariat avec le Département de l'Éducation de l'État de la Louisiane, et avec l'appui du Ministère des Relations Internationales du Québec et de la Délégation du Québec à Atlanta, offre des postes d'enseignement du français dans les écoles publiques de cet État.

### Objectifs du programme:

- ✓ Contribuer au développement du français en Louisiane
- ✓ Permettre à des enseignants québécois de parfaire leur expérience en enseignement du français langue seconde
- ✓ Fournir aux enseignants du Québec l'occasion de se familiariser à l'égard d'une culture francophone distincte et d'un système pédagogique différent

### Programmes offerts:

- ✓ Enseignement en immersion (de la maternelle jusqu'à la 8<sup>ème</sup> année): toutes les matières sont enseignées en français
- ✓ Enseignement du français langue seconde (de la maternelle à la 8<sup>ème</sup> année)

### Conditions:

- ✓ Rémunération de base fixée à 42 000\$US, imposable au Québec ou aux États-Unis
- ✓ Prime d'installation de 6 000\$US pour la première année

### Durée:

- ✓ Un an ou deux ans, de préférence

### Admissibilité:

- ✓ Enseignants actifs et retraités

### Programme d'immersion:

- ✓ Enseignant de niveau primaire et/ou début secondaire
- ✓ Baccalauréat spécialisé en éducation préscolaire, enseignement primaire, enseignement début secondaire
- ✓ 3 années d'expérience
- ✓ Une bonne connaissance écrite et orale de l'anglais

### Programme d'enseignement du français langue seconde:

- ✓ Baccalauréat spécialisé en enseignement du français langue seconde, ou du français en général
- ✓ 3 années d'expérience d'enseignement au niveau primaire ou secondaire

### Date limite pour l'année scolaire 2011-2012:

1<sup>er</sup> mars 2011

Pour en savoir plus et déposer votre candidature: <http://www.codofil.org/francais/enseignants.html>



# Opinion

Cette section des Cahiers de l'AQPF est ouverte à tous. Les membres sont invités à y exprimer leur opinion sur les sujets d'actualité qui touchent l'enseignement et l'apprentissage du français.

**Pierre qui roule n'amasse pas mousse...**

**ou à propos d'examens «apparemment» trop facile.**

Le 7 octobre 2010, un article paru dans *La Presse* et dans *Le Soleil* intitulé « Trop facile le nouvel examen de français » attirait mon attention. Soudain, je me suis souvenue qu'il y a exactement 20 ans, plusieurs quotidiens faisaient état des résultats de ma recherche effectuée pour ma thèse de doctorat (mardi le 3 avril 1990) sous le titre « Les examens sont-ils trop faciles? ». J'en étais venue à la conclusion que 95% des questions à l'examen de 5<sup>e</sup> secondaire en compréhension écrite étaient « insignifiantes », c'est-à-dire non reliées à l'objet du texte et sans véritable défi intellectuel pour l'élève. C'était en avril 1990! Tiens donc, la réforme (la responsable de tous les maux comme de tous les mots mal orthographiés, mal lus ou mal prononcés) n'était pourtant pas encore en vigueur...

L'article du 7 octobre, farci d'affirmations gratuites et sans nuances, m'a convaincue qu'il fallait peut-être, comme pédagogues, didacticiens, parents, membres de notre société québécoise, aller un peu plus loin dans notre réflexion. Quelles sont ces déclarations implicites? D'abord le MELS a réduit ses exigences et l'examen d'écriture en 5<sup>e</sup> secondaire est complaisant et frileux, sans doute de peur que trop d'élèves échouent. Ensuite, les « enfants maudits » de la réforme ont un bagage tellement faible qu'il faut les ménager. D'autres propos, plus insidieux mais quand même évidents, sont sous-entendus : à l'école privée, surtout dans un programme international, les élèves sont bons et nettement supérieurs aux élèves « ordinaires ». Une première question me vient donc à l'esprit : se pourrait-il que les enfants de la réforme (par exemple en 3<sup>e</sup> secondaire) soient meilleurs que l'on ne pense?

## L'examen de français en écriture

Contrairement aux années précédentes où ils avaient à écrire un texte argumentatif « pur », **ce qui en pratique n'existe pas**, les élèves devaient rédiger « une lettre ouverte traitant de l'engagement ». On peut lire dans les directives « comme cette lettre pourrait être lue par un vaste lectorat, vous devrez y apporter le plus grand soin et respecter la politique éditoriale... ». Suivent des explications sur le travail à faire qui est, je dois l'avouer, exigeant et fort bien présenté. Il ne s'agit donc pas d'inclure des commentaires d'ordre personnels, flous et sans impact linguistique. Le texte doit, pour être efficace, contenir des arguments solides, vérifiables et propres à convaincre le lecteur dans une langue standard. Cette nouvelle exigence correspond parfaitement à l'esprit du nouveau programme. Tout au long du secondaire, les élèves sont appelés à donner leur opinion de façon structurée, en utilisant des stratégies de communication appropriées. Nous savons tous que donner son opinion pour convaincre n'est pas si simple que cela. De dire que « Monsieur Paquin a demandé à ses élèves de composer un texte explicatif... et d'y ajouter un peu d'opinion... » (*La Presse*, le 7 octobre 2010) relève de l'incompréhension de la tâche demandée et sous-entend une arrogance peu commune.

Pour aider les évaluateurs de l'examen, un do-

document d'accompagnement fournit les explications nécessaires. On peut y constater que les exigences, même si elles sont parfois formulées autrement qu'avant, sont en totalité semblables à celles de l'ancien programme où l'on évaluait le « texte argumentatif ».

## Le nouveau programme de français

Ayant enseigné au primaire, au secondaire et à l'université, produit du matériel pédagogique pour tous ces ordres d'enseignement durant les années de la réforme, j'ai eu de multiples occasions de vivre son implantation, ses échecs comme ses bons coups. Car, des bons coups, il y en a. Et plusieurs! Par exemple, rendre les jeunes plus actifs, plus articulés, mieux organisés dans leur travail, plus ouverts sur le monde et à l'égard de la littérature, plus attentifs à l'importance d'une pensée cohérente et bien transmise. Même que dès les premières années du primaire, des discussions prennent place dans la classe sur l'appréciation d'un conte, d'un roman ou d'un texte documentaire. On peut même constater ce nouvel intérêt dans des discussions informelles hors de la classe. Au secondaire, des situations d'apprentissage bien montées leur ont permis d'avoir une vision globale d'un problème de société, de proposer des solutions à des injustices sociales flagrantes, etc.

Bien sûr, il y a aussi eu les ratés. Une implantation rapide et souvent improvisée, trop peu de formations, un vocabulaire abstrait qui rebute et peut décourager. Mais, pour ceux et celles qui se sont donnés corps et âme pour relever le défi, il y avait dans ce renouveau une nouvelle avenue, une bouffée d'air frais. Les compétences transversales, essentielles à quiconque veut faire des études avancées ou devenir un professionnel compétent (exercer son jugement critique, se donner une méthodologie de travail efficace, etc.), ont été les victimes d'une amputation drastique. Évidemment, mal introduites et surtout sujettes à une évaluation malmenée et trop complexe compte tenu de la tâche des enseignants, elles ont eu droit au couteau. Cependant, il est évident qu'elles doivent faire partie des préoccupations pédagogiques. Le développement des compétences disciplinaires en français (incluant, bien sûr, les connaissances qui s'y rattachent) est un cheminement qui demande beaucoup d'investissement mais qui n'est certes pas complaisant!

## Les grands perdants de ce dénigrement constant

### Les élèves

Cela fait déjà plusieurs années que l'on parle des enfants de la réforme. Au primaire, comment allaient-ils apprendre à lire? À écrire? On les attendait de pied ferme au secondaire... et cette année, on les attendait au cégep! Pourtant, les statistiques nous disent que jamais les adolescents n'ont autant lu. Bien sûr, ils chattent, twittent, etc. Par contre, ils écrivent des poèmes, des chansons, des descriptions, des nouvelles. Ils critiquent et ont des opinions. Ils sont encore soumis aux règles d'orthographe d'usage et grammaticale et doivent respecter la cohérence d'un texte.

### Les enseignants

Des centaines d'enseignants de français (comme dans d'autres disciplines) ont suivi des formations, tenté de transformer leur enseignement pour le rendre plus dynamique, plus adapté à la réalité quotidienne qui nous confronte tous. Des projets fantastiques ont été mis sur pied, des situations d'apprentissage ont permis à plusieurs élèves de mieux comprendre l'importance de savoir bien lire et bien écrire. Ne soyons pas assez « naïfs » pour pen-

ser que des enseignants d'expérience ont jeté par la fenêtre l'orthographe, l'analyse et toutes les bases de la langue, même s'ils ont appliqué la réforme! Malheureusement, certains prophètes de malheur ont tenté de nous convaincre qu'il fallait faire un retour à l'enseignement de connaissances plutôt que de compétences. D'où vient cette idée farfelue? Connaissez-vous une personne compétente dans son domaine qui n'ait pas de connaissances? De quoi parle-t-on au juste?

## En conclusion

À la suite de la lecture de l'article du 7 octobre (lui-même est-il argumentatif? explicatif? descriptif?), des questions me viennent à l'esprit.

- 1. L'examen de fin du secondaire proposé par le MELS ne devrait-il pas s'adresser à tous les élèves de la province, qu'ils soient de Baie-Comeau, de Montréal, de Rouyn-Noranda, etc.?**  
Il n'est pas construit seulement pour les élèves du programme d'éducation internationale qui ont bien d'autres occasions de faire valoir leurs compétences particulières. L'examen du Ministère n'est pas un palmarès mais bien la consécration des acquis réalisés par l'ensemble d'une population étudiante.
- 2. N'est-il pas logique que l'examen de 5<sup>e</sup> secondaire soit en lien direct avec le nouveau programme? Ne doit-il pas refléter l'esprit de celui-ci?**  
La lettre ouverte, appelée aussi lettre d'opinion, est un élément essentiel dans notre démocratie. Elle permet d'exprimer, de réfuter, de défendre, etc. Ses composantes, pour être efficaces, demandent jugement, clarté et force linguistique.
- 3. Pourquoi le MELS ne prévoit-il pas une tribune publique pour expliquer ses visées, ses objectifs, ses façons de procéder pour les atteindre?**  
Nous vivons dans une société où tout doit être transparent et justifiable. Même pour les parents, les penseurs et, pourquoi pas, les concepteurs du programme...
- 4. Pourquoi toujours vouloir revenir en arrière?**  
L'évolution est une nécessité dans une société, que ce soit dans les sciences pures, dans notre langue, dans nos façons d'envisager l'enseignement. Si nous voulons que nos jeunes participent à la société, il faut les placer dans des situations modernes où ils pourront prendre une part active dans le monde qui les entoure et arrêter de penser que l'enseignement tel qu'il se dispensait auparavant est la seule et unique voie pour atteindre le succès.
- 5. Pourquoi tout mettre sur le dos de la réforme?**  
Nos jeunes font des erreurs d'orthographe, de structures de phrases, ne parlent pas toujours bien, mais sont-ils les seuls? Combien d'entre nous reçoivent des messages, des avis, des convocations où les fautes de tout ordre abondent? Sommes-nous des enfants de la réforme ou le produit d'une société super pressée, super stressée et super laxiste? Le langage de certains animateurs à la télévision ne nous assomme-t-il pas avec des « sala », des « effectivement » aux 5 mots, des anglicismes à s'étouffer? Quels modèles propose-t-on à nos jeunes? Une réflexion s'impose et serait plus productive que de lancer des pierres à tort et à travers.

Godelieve De Koninck,  
Didacticienne du français, orthopédagogue et auteure